

Déclarations

Cie Bagatelle - Fête du théâtre de Genève 2017

- 1- Déclaration prometteuse
Monologue de Matt dans le film « Hundred girls » de Michael Davis
- 2- Déclaration désespérée
Déclaration de Harry à Sally, scène de fin du film « Quand Harry rencontre Sally » de Rob Reiner - scénario de Nora Ephron
- 3- Déclaration divine
Tartuffe – Acte III scène 3 – Molière
- 4- Déclaration classique
Marie Tudor – Journée 1 scène 5 - Victor Hugo
- 5- Déclaration solennelle
Ruy Blas – Acte III, scène 3 – Victor Hugo
- 6- Déclaration onirique
Si tu savais - Robert Desnos
- 7- Déclaration intemporelle
Nous dormirons ensemble – Louis Aragon
- 8- Déclaration bucolique
Poème 14 - Pablo Neruda
- 9- Déclaration slow
L'invitation au voyage - Charles Baudelaire
- 10- Déclaration signée
Embrasse moi - Sade
- 11- Déclaration personnelle
Vous - Caroline Heid
- 12- Déclaration enflammée
Etude de pronoms – Jean Tardieu
- 13- Déclaration complice
La chanson des vieux amants – Jacques Brel

- 14- Déclaration allophone
It is not because you are – Renaud
- 15- Déclaration enfantine
Si tu t'en irais - Jean Yanne
- 16- Déclaration osée
L'eau à la bouche – Serge Gainsbourg
- 17- Déclaration champêtre
Ta main – Charles Trenet
- 18- Déclaration cabaret
C'est lui - Josephine Baker - Paroles de Roger Bernstein
- 19- Déclaration rétro
La vie en rose - Edith Piaf – Paroles d'Henri Contet
- 20- Déclaration possessive
Je t'aime à en crever tes pneus – Anais
- 21- Déclaration d'un autre temps
Parlez moi d'amour – Lucienne Boyer – paroles de Jean Lenoir

1 - Déclaration prometteuse

Monologue de Matt dans le film « Hundred girls » de Michael Davis

Sans toi, je me sens aussi abandonné qu'un pauvre chien sur le bord de la route. J'ai envie de t'offrir des cadeaux, même si je ne connais pas la date de ton anniversaire. Je veux qu'on passe des moments fantastiques, la main dans la main. Je te jure que je ne me moquerai jamais de toi quand tu râperas les pneus contre le trottoir en faisant un créneau. Si tu veux bien vivre avec moi, je nettoierai les toilettes chaque semaines, avec ma langue si tu me le demandes. Je ferai disparaître les mots roploplos et gros nibards de mon vocabulaire. Je serai amoureux fou, même si tu t'appelles Mimi et que tu veux que je le prononce Maï-Maï ! Je ne laisserai filer un pet que sous les couvertures et que dans des circonstances désespérées. Je... Je ferai un régime pauvre en cholestérol et je n'achèterai pas de voiture de sport rouge quand je ferai ma crise de la cinquantaine. Tes parents pourront venir nous voir chaque semaine même si ta mère est une enquiquineuse de première. Tu sais tes parents ne partiront jamais dans une maison de retraite, parce qu'ils viendront vivre avec nous.

Je déclare solennellement que je séparerai le blanc de la couleur, et je percerai le mystère du lavage à 30 ou 40° C. Je ne râlerai jamais en attendant que tu aies fini de te maquiller. Si c'est les chats que tu préfères, je ne te rappellerai jamais qu'un chien peut te sauver la vie si tu te noies, mais qu'un chat peut pas. Je serai ravi d'aller voir des films de filles avec toi comme « Orgueils et Préjugés ». Je serai partant pour goûter des nouilles au tofu, des crabes du gombo. Je ne ferai pas la moue devant des légumes dont l'horrible goût est masqué par du fromage fondu. Je m'engage à toujours répondre « oui » quand tu diras « Est-ce que mes cheveux sont bien coiffés comme ça ? ». J'inventerai pour toi un tout nouveau sens au mot câlin. Je serai assez attentionné pour te lire ton horoscope tous les matins. Je conserverai précieusement toutes les cartes d'anniversaire et je t'écrirai de vraies lettres quand on sera séparés. Je ne te demanderai jamais où sont mes clés de voiture et je ne laisserai jamais mes chaussettes traîner par terre. Avec moi tu retrouveras toujours le tube de dentifrice rebouché. Je m'achèterai des strings et je les porterai pour toi si tu aimes ça. Mon nombril sera toujours vierge de toute pellicule. Ce sera l'expérience la plus passionnée et la plus intime que tu aies pu avoir. Je te le dis, je donnerai toute ma vie pour toi, et si tu ne me réponds pas je suis sûr qu'il y a une partie de moi qui mourra ce soir. »

2 - Déclaration désespérée

Déclaration de Harry à Sally, scène de fin du film « Quand Harry rencontre Sally » de Rob Reiner - scénario de Nora Ephron

J'adore que tu aies le nez qui coule alors qu'il fait 22 °C. J'adore que tu mettes une heure et demie pour commander un sandwich. J'adore la petite ride que tu as là quand tu me regardes comme si j'étais un dingue. J'adore qu'après avoir passé la journée avec toi, j'ai les vêtements tout parfumés par ton odeur. Et j'adore que tu sois la dernière personne à laquelle j'ai envie de parler avant de me mettre au lit. Et ce n'est pas parce que je suis seul et que c'est la St-Sylvestre. Si je suis là, moi, ce soir, c'est parce que quand on se rend compte qu'on veut passer le reste de ses jours avec une femme, faut pas traîner des pieds, faut se lancer aussitôt que possible.

3 - Déclaration divine

Tartuffe – Acte III scène 3 – Molière

L'amour qui nous attache aux beautés éternelles,
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles.
Nos sens facilement peuvent être charmés
Des ouvrages parfaits que le Ciel a formés.
Ses attraits réfléchis* brillent dans vos pareilles:
Mais il étale en vous ses plus rares merveilles.
Il a sur votre face épanché des beautés,
Dont les yeux sont surpris, et les cœurs transportés ;
Et je n'ai pu vous voir, parfaite créature,
Sans admirer en vous l'auteur de la nature,
Et d'une ardente amour* sentir mon cœur atteint,
Au plus beau des portraits* où lui-même il s'est peint.
D'abord j'appréhendai que cette ardeur secrète
Ne fût du noir esprit* une surprise adroite*;
Et même à fuir vos yeux, mon cœur se résolut,
Vous croyant un obstacle à faire mon salut.
Mais enfin je connus, ô beauté toute aimable,
Que cette passion peut n'être point coupable;
Que je puis l'ajuster avecque la pudeur,
Et c'est ce qui m'y fait abandonner mon cœur.
Ce m'est, je le confesse, une audace bien grande,
Que d'oser, de ce cœur, vous adresser l'offrande;
Mais j'attends, en mes vœux, tout de votre bonté,
Et rien des vains efforts de mon infirmité.
En vous est mon espoir, mon bien, ma quiétude:
De vous dépend ma peine, ou ma béatitude;
Et je vais être enfin, par votre seul arrêt,
Heureux, si vous voulez; malheureux, s'il vous plaît.

4 - Déclaration classique

Marie Tudor – Journée 1 scène 5 - Victor Hugo

Quand tu chantes, bercée
Le soir entre mes bras,
Entends-tu ma pensée
Qui te répond tout bas ?

Ton doux chant me rappelle
Les plus beaux de mes jours... —
Chantez, ma belle !
Chantez toujours !

Quand tu ris, sur ta bouche
L'amour s'épanouit,
Et le soupçon farouche
Soudain s'évanouit !

Ah ! Le rire fidèle
Prouve un cœur sans détours... —
Riez, ma belle !
Riez toujours !

Quand tu dors, calme et pure,
Dans l'ombre, sous mes yeux,
Ton haleine murmure
Des mots harmonieux.

Ton beau corps se révèle
Sans voile et sans atours... —
Dormez, ma belle,
Dormez toujours !

Quand tu me dis : je t'aime !
Ô ma beauté ! Je crois !
Je crois que le ciel même
S'ouvre au-dessus de moi !

Ton regard étincelle

Du beau feu des amours... —
Aimez, ma belle,
Aimez toujours !

Vois-tu ? Toute la vie
Tient dans ces quatre mots,
Tous les biens qu'on envie,
Tous les biens sans les maux !

Tout ce qui peut séduire
Tout ce qui peut charmer... —
Chanter et rire,
Dormir, aimer !

5 - Déclaration solennelle

Ruy Blas – Acte III, scène 3 – Victor Hugo

Tu fuis la reine ? Eh bien, la reine te cherchait.
Tous les jours je viens là, – là, dans cette retraite, –
T'écoutant, recueillant ce que tu dis, muette,
Contemplant ton esprit qui veut, juge et résout,
Et prise par ta voix qui m'intéresse à tout.
Va, tu me sembles bien le vrai roi, le vrai maître.
C'est moi, depuis six mois, tu t'en doutes peut-être,
Qui t'ai fait, par degrés, monter jusqu'au sommet.
Où Dieu t'aurait dû mettre une femme te met.
Oui, tout ce qui te touche a mes soins. Je t'admire.
Autrefois une fleur, à présent un empire !
D'abord je t'ai vu bon, et puis je te vois grand.
Mon Dieu ! C'est à cela qu'une femme se prend !
Mon Dieu ! Si je fais mal, pourquoi, dans cette tombe,
M'enfermer, comme on met en cage une colombe,
Sans espoir, sans amour, sans un rayon doré ?
– Un jour que nous aurons le temps, je te dirai
Tout ce que j'ai souffert. – toujours seule, oubliée ! –
Et puis, à chaque instant, je suis humiliée.
Tiens, juge, hier encor... – ma chambre me déplaît.
Tu dois savoir cela, toi qui sais tout, il est
Des chambres où l'on est plus triste que dans d'autres ; –
J'en ai voulu changer. Vois quels fers sont les nôtres,
On ne l'a pas voulu. Je suis esclave ainsi ! –
Duc, il faut, – dans ce but le ciel t'envoie ici, –
Sauver l'état qui tremble, et retirer du gouffre
Le peuple qui travaille, et m'aimer, moi qui souffre.
Je te dis tout cela sans suite, à ma façon,
Mais tu dois cependant voir que j'ai bien raison.
Don César, je vous donne mon âme.
Reine pour tous, pour vous je ne suis qu'une femme.
Par l'amour, par le cœur, duc, je vous appartien.
J'ai foi dans votre honneur pour respecter le mien.
Quand vous m'appellerez, je viendrai. Je suis prête.
– Ô César ! Un esprit sublime est dans ta tête.
Sois fier, car le génie est ta couronne, à toi ! Adieu.

6 - Déclaration onirique

Si tu savais - Robert Desnos

Loin de moi et semblable aux étoiles et à tous les accessoires de la mythologie poétique,
Loin de moi et cependant présente à ton insu,
Loin de moi et plus silencieuse encore parce que je t'imagine sans cesse,
Loin de moi, mon joli mirage et mon rêve éternel, tu ne peux pas savoir.
Si tu savais.

Loin de moi et peut-être davantage encore de m'ignorer et m'ignorer encore.
Loin de moi parce que tu ne m'aimes pas sans doute ou, ce qui revient au même, que j'en doute.
Loin de moi parce que tu ignores sciemment mes désirs passionnés
Loin de moi parce que tu es cruelle.
Si tu savais.

Loin de moi, ô joyeuse comme la fleur qui danse dans la rivière au bout de sa tige aquatique, ô triste comme sept heures du soir dans les champignonnières.
Loin de moi silencieuse encore ainsi qu'en ma présence et joyeuse encore comme l'heure en forme de cigogne qui tombe de haut.
Loin de moi à l'instant où chantent les alambics, l'instant où la mer silencieuse et bruyante se replie sur les oreillers blancs.
Si tu savais.

Loin de moi, ô mon présent présent tourment, loin de moi au bruit magnifique des coquilles d'huîtres qui se brisent sous le pas du noctambule, au petit jour, quand il passe devant la porte des restaurants.
Si tu savais.

Loin de moi, volontaire et matériel mirage.
Loin de moi, c'est une île qui se détourne au passage des navires.
Loin de moi un calme troupeau de boeufs se trompe de chemin, s'arrête obstinément au bord d'un profond précipice, loin de moi, ô cruelle.
Loin de moi, une étoile filante choit dans la bouteille nocturne du poète. Il met vivement le bouchon et dès lors il guette l'étoile enclose dans le verre, il guette les constellations qui naissent sur les parois, loin de moi, tu es loin de moi.
Si tu savais.
Loin de moi une maison achève d'être construite.

Un maçon en blouse blanche au sommet de l'échafaudage chante une petite chanson très triste et, soudain, dans le récipient empli de mortier apparaît le futur de la maison : les baisers des amants et les suicides à deux et la nudité dans les chambres des belles inconnues et leurs rêves- à minuit, et les secrets voluptueux surpris par les lames de parquet.

Loin de moi,
Si tu savais.

Si tu savais comme je t'aime et, bien que tu ne m'aimes pas, comme je suis joyeux, comme je suis robuste et fier de sortir avec ton image en tête, de sortir de l'univers.

Comme je suis joyeux à en mourir.

Si tu savais comme le monde m'est soumis.

Et toi, belle insoumise aussi, comme tu es ma prisonnière.

Ô toi, loin de moi, à qui je suis soumis.

Si tu savais.

7 - Déclaration intemporelle

Nous dormirons ensemble – Louis Aragon

Que ce soit dimanche ou lundi
Soir ou matin minuit midi
Dans l'enfer ou le paradis
Les amours aux amours ressemblent
C'était hier que je t'ai dit
Nous dormirons ensemble

C'était hier et c'est demain
Je n'ai plus que toi de chemin
J'ai mis mon cœur entre tes mains
Avec le tien comme il va l'amble
Tout ce qu'il a de temps humain
Nous dormirons ensemble

Mon amour ce qui fut sera
Le ciel est sur nous comme un drap
J'ai refermé sur toi mes bras
Et tant je t'aime que j'en tremble
Aussi longtemps que tu voudras
Nous dormirons ensemble.

8 - Déclaration bucolique

Poème 14 - Pablo Neruda

Ton jouet quotidien c'est la clarté du monde.
Visiteuse subtile, venue sur l'eau et sur la fleur.
Tu passas la blancheur de ce petit visage que je serre
entre mes mains, comme une grappe, chaque jour.

Et depuis mon amour tu es sans ressemblance.
Laisse-moi t'allonger sur des guirlandes jaunes.
Qui a écrit ton nom en lettres de fumée au coeur des étoiles du sud?
Ah! laisse-moi te rappeler celle que tu étais alors, quand tu n'existais pas encore.

Mais un vent soudain hurle et frappe à ma fenêtre.
Le ciel est un filet rempli d'obscurs poissons.
Ici viennent frapper tous les vents, ici, tous.
La pluie se déshabille.

Les oiseaux passent en fuyant.
Le vent. Le vent.
Je ne peux que lutter contre la force humaine.
Et la tempête a fait un tas des feuilles sombres
et détaché toutes les barques qu'hier soir amarra dans le ciel.

Mais toi tu es ici. Mais toi tu ne fuis pas.
Toi tu me répondras jusqu'à l'ultime cri.
Blottis-toi près de moi comme si tu craignais.
Mais parfois dans tes yeux passait une ombre étrange.

Maintenant, maintenant aussi, mon petit, tu m'apportes des chèvrefeuilles,
ils parfument jusqu'à tes seins.
Quand le vent triste court en tuant des papillons
moi je t'aime et ma joie mord ta bouche de prune.

Qu'il t'en aura coûté de t'habituer à moi,
à mon âme seule et sauvage, à mon nom qui les fait tous fuir.
Tant de fois, nous baisant les yeux, nous avons vu brûler l'étoile
et se détordre sur nos têtes les éventails tournants des crépuscules.

Mes mots pleuvaient sur toi ainsi que des caresses.
Depuis longtemps j'aimai ton corps de nacre et de soleil.
L'univers est à toi, voilà ce que je crois.
Je t'apporterai des montagnes la joie en fleur des copihués
avec des noisettes noires, des paniers de baisers sylvestres.

Je veux faire de toi
ce que fait le printemps avec les cerisiers.

9 - Déclaration slow

L'invitation au voyage - Charles Baudelaire

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir

Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
- Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

10- Déclaration signée

Embrasse moi - Sade

Embrasse-moi sans t'arrêter,
Pose sur mes lèvres tes mille baisers
Embrasse moi sans respirer,
Je suis à toi, jamais je ne te lâcherai !

Embrasse-moi et qu'importe le temps
Que ta langue m'apporte ce poison excitant,
Un miel d'amour qui me pénètre doucement,
Envahit mon cœur et coule dans mon sang !

Embrasse-moi, je t'aime et je t'adore,
Tes baisers passionnés me jettent le plus beau sort,
Tes lèvres collées aux miennes : un moment en or,
Ta bouche contre la mienne fait vaciller mon corps !

Embrasse-moi partout et partout
Là où tu veux, pose tes baisers fous,
Je suis à toi, sur le dos ou à genoux,
Embrasse moi et fais moi TOUT !

11- Déclaration personnelle

Vous - Caroline Heid

Restez là,
Oui, vous!
Surtout ne partez pas.
Laissez moi,
Un instant, s'il vous plaît
Encore vous contempler.
Dans ces yeux, j'ai vu votre belle âme,
Malgré vous,
Un éclair de lumière fugace,
Par votre nuque emporté,
Pudique.
Regardez-moi,
Allez, courage,
Balayez d'un coup de paupières vos peurs.
Trop tard,
En vous, j'ai vu,
Vous m'avez eue.
Voilà vos cils qui tremblent,
Laissez ma main vers moi lever votre visage.
Je sais l'eau qui brouille, si pure,
La couleur sous la peau fragile de vos doubles rideaux.
Là, maintenant, votre main dans la mienne,
C'est moi qui tremble.
Laissons sur nos joues la joie humide se perdre vers nos bouches
Votre sourire en moi rayonne.
Et c'est de sueur que mes yeux coulent devant tant de chaleur.
Moi qui croyait surprendre
C'est vous qui m'avez prise.
De vos filets libérez moi,
Je préfère vos bras.
Sur votre torse posez donc mon visage,
Tout en délicatesse, rassurez ma pudeur,
Et de votre tendresse habillez tout mon corps.
Une fois apprivoisée, l'animal en moi libéré vous comblera de joie,
Mon Amour.

12- Déclaration enflammée

Etude de pronoms – Jean Tardieu

Ô toi ô toi ô toi ô toi

Toi qui déjà toi qui pourtant

toi que surtout.

Toi qui pendant toi qui jadis toi que toujours

toi maintenant.

Moi toujours arbre et toi toujours prairie

moi souffle toi feuillage

moi parmi, toi selon !

Et nous qui sans personne

par la clarté par le silence

avec rien pour nous seuls

tout, parfaitement tout !

13 - Déclaration complice

La chanson des vieux amants – Jacques Brel

Bien sûr, nous eûmes des orages
Vingt ans d'amour, c'est l'amour fol
Mille fois tu pris ton bagage
Mille fois je pris mon envol
Et chaque meuble se souvient
Dans cette chambre sans berceau
Des éclats des vieilles tempêtes
Plus rien ne ressemblait à rien
Tu avais perdu le goût de l'eau
Et moi celui de la conquête
Mais, mon amour
Mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour
Je t'aime encore, tu sais, je t'aime
Moi, je sais tous tes sortilèges
Tu sais tous mes envoûtements
Tu m'as gardé de pièges en pièges
Je t'ai perdue de temps en temps
Bien sûr tu pris quelques amants
Il fallait bien passer le temps
Il faut bien que le corps exulte
Finalement, finalement
Il nous fallut bien du talent
Pour être vieux sans être adultes
Oh mon amour
Mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour
Je t'aime encore, tu sais, je t'aime
Et plus le temps nous fait cortège
Et plus le temps nous fait tourment
Mais n'est-ce pas le pire piège
Que vivre en paix pour des amants
Bien sûr tu pleures un peu moins tôt
Je me déchire un peu plus tard
Nous protégeons moins nos mystères
On laisse moins faire le hasard

On se méfie du fil de l'eau
Mais c'est toujours la tendre guerre
Oh mon amour
Mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour
Je t'aime encore, tu sais, je t'aime

14 - Déclaration allophone

It is not because you are – Renaud

When I have rencontré you,
You was a jeune fille au pair,
And I put a spell on you,
And you roule a pelle to me.
Together we go partout
On my mob il was super
It was friday on my mind,
It was story d'amour.
It is not because you are,
I love you because I do
C'est pas parc' que you are me qu'l am you.
You was really beautiful
In the middle of the foule.
Don't let me misunderstood,
Don't let me sinon I boude.
My loving, my marshmallow,
You are belle and I are beau
You give me all what You have
I say thank you, you are bien brave.
It is not because you are,
I love you because I do
C'est pas parc' que you are me qu'l am you.
I wanted marry with you,
And make love very beaucoup,
To have a max of children,
Just like Stone and Charden.
But one day that must arrive,
Together we disputed.
For a stupid story of fric,
We decide to divorced.
It is not because you are,
I love you because I do
C'est pas parc' que you are me qu'l am you.
You chialied comme une madeleine,
Not me, I have my dignité.
You tell me : you are a sale mec !

I tell you : poil to the bec !
That's comme ça that you thank me
To have learning you english ?
Eh ! That's not you qui m'a appris,
My grand father was rosbeef !
It is not because you are,
I love you because I do
C'est pas parc' que you are me qu'l am you

15 - Déclaration enfantine

Si tu t'en irais - Jean Yanne

Si tu t'en irais,
Si tu m'laisserais seul au monde,
Des fois qu't'aurais eu connu
Quelqu'un qu't'aimerais encore mieux...
Si tu t'en irais,
Si tu serais plus ma blonde,
Si des fois tu m'aimerais plus
ah! qu'est ce que j'serais malheureux...
Car depuis le jour
Où tu m'as dit que
Tu m'aimais moi je
Suis fou de toi...
Et si des fois tu
M'aimerais plus autant
Y'aurais quequ'chose d'u-
sé au fond d' moi.
Si tu t'en irais
Si t'abandonnerais ma vie
Si tu voudrais t'en aller
Dans les bras d'un autre coeur
Si tu t'en irais
Laissant nos âmes désunies
Si tu tenterais d'm'oublier
Je n'frais que verser des pleurs
Car depuis l'instant
De l'heure où nous fûmes
Amoureux moi j'hum-
ecte mes yeux
De joie mes larmes
Loin des alarmes
Coulant d'un charme
voluptueux
Je crois bien que j'mourirais
Si, un jour, Tu t'en irais...

16 - Déclaration osée

L'eau à la bouche – Serge Gainsbourg

Écoute ma voix écoute ma prière
Écoute mon coeur qui bat, laisse-toi faire
Je t'en prie ne sois pas farouche
Quand me vient l'eau à la bouche

Je te veux confiante, je te sens captive
Je te veux docile, je te sens craintive
Je t'en prie ne sois pas farouche
Quand me vient l'eau à la bouche

Laisse-toi au gré du courant
Porter dans le lit du torrent
Et dans le mien
si tu veux bien
Quittons la rive
Partons à la dérive

Je te prendrais doucement et sans contrainte
De quoi as-tu peur allons n'aie nulle crainte
Je t'en prie ne sois pas farouche
Quand me vient l'eau à la bouche

Cette nuit près de moi tu viendras t'étendre
Oui je serai calme je saurai t'attendre
Et pour que tu ne t'effarouches
Vois je ne prends que ta bouche

17- Déclaration champêtre

J'ai ta main – Charles Trenet

Nous sommes allongés
Sur l'herbe de l'été
Il est tard
On entend chanter
Des amoureux et des oiseaux

On entend chuchoter
Le vent dans la campagne
On entend chanter la montagne

J'ai ta main dans ma main
Je joue avec tes doigts
J'ai mes yeux dans tes yeux
Et partout, l'on ne voit

Que la nuit, belle nuit, que le ciel merveilleux
Tout fleuri, palpitant, tendre et mystérieux

Viens plus près, mon amour
Ton cœur contre mon cœur
Et dis-moi qu'il n'est pas de plus charmant bonheur
Que ces yeux dans le ciel, que ce ciel dans tes yeux
Que ta main qui joue avec ma main

Je ne te connais pas
Tu ne sais rien de moi
Nous ne sommes que deux vagabonds
Fille des bois, mauvais garçon

Ta robe est déchirée
Je n'ai plus de maison
Je n'ai plus que la belle saison

Et ta main dans ma main
Qui joue avec mes doigts

J'ai mes yeux dans tes yeux
Et partout, l'on ne voit

Que la nuit, belle nuit, que le ciel merveilleux
Tout fleuri, palpitant, tendre et mystérieux

Viens plus près, mon amour
Ton cœur contre mon cœur
Et dis-moi qu'il n'est pas de plus charmant bonheur
On oublie l'aventure et la route et demain
Mais qu'importe puisque j'ai ta main
Mais qu'importe puisque j'ai ta main
Mais qu'importe puisque j'ai ta main

18 - Déclaration cabaret

C'est lui - Josephine Baker - Paroles de Roger Bernstein

Quatre fois par jour, par douzaines
Des messieurs très amoureux
Me proposent une vie de reine
Pour que je me donne à eux
Y en a qu'un qu'a su me plaire
Il est méchant, il n'a pas le sou
Ses histoires ne sont pas claires
Je le sais bien mais je m'en fous
Pour moi, y a qu'un homme dans Paris
C'est lui
Je peux rien y faire, mon cœur est pris
Par lui
Je crois que j'en perds la tête
Il est si bête
Qu'il ne l'a pas compris
Pour moi, y a qu'un homme dans Paris
C'est lui
Je passerais dans un trou de souris
Pour lui
Chaque jour je l'adore
Bien plus encore
Pour moi, y a qu'un homme dans Paris
Et c'est lui
Pour moi, y a qu'un homme dans Paris
Il court après toutes les filles
Elles sont toutes à sa merci
Son regard les déshabille
Ses mains parfois aussi
Je ne fais rien pour qu'il m'aime
Aux autres, il donne le bonheur
Mais il est à moi quand même
Puisqu'il est dans mon cœur
Owdowoo....
Il est si bête qu'il ne l'a pas compris
Owdowoo...
Chaque jour je l'adore

Bien plus encore
Pour moi, y a qu'un homme dans Paris
Et c'est lui
Pour moi, y a qu'un homme dans Paris

19- Déclaration rétro

La vie en rose - Edith Piaf – Paroles d'Edith Piaf et Henri Contet

Des yeux qui font baisser les miens
Un rire qui se perd sur sa bouche
Voilà le portrait sans retouche
De l'homme auquel j'appartiens
Quand il me prend dans ses bras
Il me parle tout bas
Je vois la vie en rose
Il me dit des mots d'amour
Des mots de tous les jours
Et ça me fait quelque chose
Il est entré dans mon cœur
Une part de bonheur
Dont je connais la cause
C'est lui pour moi, moi pour lui dans la vie
Il me l'a dit, l'a juré pour la vie
Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat
Des nuits d'amour à ne plus en finir
Un grand bonheur qui prend sa place
Des ennuis, des chagrins, s'effacent
Heureux, heureux à en mourir
Quand il me prend dans ses bras
Il me parle tout bas
Je vois la vie en rose
Il me dit des mots d'amour
Des mots de tous les jours
Et ça me fait quelque chose
Il est entré dans mon cœur
Une part de bonheur
Dont je connais la cause
C'est toi pour moi, moi pour toi dans la vie
Il me l'a dit, l'a juré pour la vie
Et dès que je t'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat

20- Déclaration possessive

Je t'aime à en crever tes pneus – Anais Croze

Oh oui je t'aime, je t'aime à en crever... tes pneus pour que tu restes là
Je n'aime que toi, je t'aime à en pleurer. Mes yeux ne jurent que par toi
Et ils s'embuent de trop d'amour, et quand j'ai bu, ils se font lourds
Et mes paupières se ferment alors, et je m'endors à mon malheur
Mes rêves m'éloignent loin de ton corps, j'ai peur de perdre ton odeur
Et même si je te serre très fort, je ne peux m'empêcher d'avoir peur
Où est ton corps lorsque tu dors, **OU EST TON COEUR!**

Oh oui je t'aime, je t'aime à en crever... tes pneus pour que tu restes ici
Je n'aime que toi, je t'aime à te graver sur moi, de peur que tu t'enfuis

Et je n'en ai jamais assez, je crie ton nom, je le tatoue
Sur le mollet, derrière le cou tu es mon piercing, mon venin
Je te dessine sur mes seins, mon corps et comme un mausolée
A ta mémoire, car si tu meurs, tu vis en dessins sous les pores
De ma peau fine et sur mon coeur, **SUR MON COEUR!**

Oh oui je t'aime, je t'aime comme un diamant... scintillant d'une amoureuse ardeur
Je n'aime que toi, mais tu prends l'air méfiant... pourquoi tu dis que je te fais peur?
Alors que moi je...
Je t'aime, je t'aime à en crever... tes pneus, pour pouvoir te garder.

21- Déclaration d'un autre temps

Parlez moi d'amour – Lucienne Boyer – paroles de Jean Lenoir

Refrain:

Parlez-moi d'amour,
Redites-moi des choses tendres,
Votre beau discours,
Mon coeur n'est pas las de l'entendre.
Pourvu que toujours
Vous répétiez ces mots suprêmes :
Je vous aime.

Vous savez bien
Que dans le fond, je n'en crois rien,
Mais cependant je veux encore,
Ecouter ce mot que j'adore,
Votre voix aux sons caressants,
Qui le murmure en frémissant,
Me berce de sa belle histoire,
Et malgré moi je veux y croire.

Refrain

Il est si doux
Mon cher trésor, d'être un peu fou,
La vie est parfois trop amère,
Si l'on ne croit pas aux chimères,
Le chagrin est vite apaisé,
Et le console d'un baiser,
Du coeur on guérit la blessure,
Par un serment qui le rassure.

Refrain